

# CHRONIQUE - Et si on imaginait la fin de l'emploi ?

21 octobre 2014 / [Vincent Liegey](#)



Il faut questionner la notion de travail pour sortir d'une vision productiviste de la vie, qui sert surtout les tenants d'un système profondément inégalitaire. S'échapper de la « *sacro-sainte croissance* », « *décoloniser nos imaginaires travaillistes afin de remettre l'économie et une vision comptable de la vie à leur place et sortir de la centralité de la valeur travail !* »

---

---



- Vincent Liegey -

Tous les les jours, les chômeurs sont stigmatisés : « *Ces assistés* », « *ces profiteurs* », « *ces salauds de chômeurs* » qui « *ne veulent pas travailler* ». Il faudrait toujours plus les contrôler, les surveiller.

Surtout, il faudrait qu'ils participent à la relance de la croissance, à ce grand effort productif... mais en se précarisant toujours plus... Pour produire toujours plus, faire tourner la mégamachine et relancer la sacro-sainte croissance *si possible « verte »*... et enrichir toujours plus l'oligarchie ?!

## Travailler, d'accord, mais à quoi ?

Mais, au fait, quel sens ont nos emplois ? Qu'est-ce qu'on produit ? Pour quel usage ?

Déjà, certains emplois s'inscrivent dans la logique destructrice du système et se révèlent donc néfastes et toxiques. C'est le cas notamment des emplois du complexe militaro-industriel (160 000 emplois et un chiffre d'affaire annuel de 15 milliards d'euros en France) ; de la publicité : outil de colonisation de nos imaginaires, d'aliénation et d'abrutissement afin de créer constamment de nouveaux besoins, du désir et de la frustration en gâchant créativité et talents de nos congénères (150 000 emplois et 30 milliards de chiffre d'affaire annuel) ; **des lobbyistes** (plusieurs dizaines de milliers d'emplois à Bruxelles par exemple) ; des emplois liés à l'obsolescence programmée, **aux emballages**, mais n'oublions pas également les emplois liés au monde de la finance, des banques, des assurances, des nouvelles technologies (extrêmement énergivores), du transport (routier ou aérien pour prendre les plus polluants) et puis, et puis...



En fait, à bien y regarder, plus on réfléchit, plus la liste s'allonge. Allez, un dernier exemple avec les « *bullshit jobs* » que l'on pourrait supprimer en particulier en simplifiant nos systèmes bureaucratiques de flicage !

Tout cela représente des millions d'emplois, des centaines de millions d'heures gâchées... et, au final, **du mal-être**, le mal-être d'être contraint à ce travail et peu importe les conséquences.

**« Oui, mais eux, ils bossent... contrairement aux assistés ! »**

« *Et tout travail mérite salaire pour les homo-economicus que nous sommes !* » « *Et eux, ils contribuent à faire gonfler notre salvateur PIB* »... Et bien non, ce n'est pas si simple, une grande partie des tâches effectuées dans nos sociétés **se font à l'extérieur de la sphère marchande**.

Nos imaginaires économicistes nous empêchent de voir cette autre réalité : les tâches ménagères, le bénévolat, les loisirs, **l'économie de réciprocité**... et encore plus tout ce qui a du sens, apporte bien-être dans une logique de gratuité [11] et bien loin de ces calculs comptables mortifères : l'amour, l'amitié, la solidarité, la convivialité... Au final, les prémices d'une société du *buen vivir*.

## **Travailler moins pour vivre mieux**

C'est les questions qui nous animent avec notre slogan provocateur **la Décroissance**. Déconstruire ces mythes : du travail pour le travail, du productivisme, de l'économicisme, de la compétition et des frustrations créées par les médias sur les soi-disant assistés, **en négligeant l'évasion fiscale** (plusieurs dizaines de milliards par an en France !) et des inégalités de plus en plus criantes.

Ne devrions-nous pas dire « *salauds de riches* » dans une grande majorité plutôt que de se retrouver diviser. Enfin, c'est tellement plus simple pour régner : l'oligarchie semble avoir de beaux jours devant elle.

La Décroissance, c'est faire ces pas de côté en questionnant nos productions : leurs conditions, leurs utilités ou encore l'usage des produits.



Au vu de la liste ci-dessus, nous pourrions nous dire que l'on pourrait travailler moins en produisant moins de saloperies inutiles, en produisant local, durable et réparable mais aussi en partageant, en coopérant, en vivant ensemble plutôt que dans nos bulles individuelles en compétition les unes avec les autres.

Bien sûr l'enjeu n'est pas de culpabiliser, encore moins de montrer d'un doigt moralisateur les un-e-s et les autres, d'autant plus que ces emplois sont contraints par l'économie, on est pris dans un système : travaille, emprunte, consomme, obéis, travaille ! L'enjeu est bel et bien d'ouvrir le débat sur le sens de nos activités. Et de voir comment se les réapproprier.

### **Small is beautiful**

Un autre enjeu de la Décroissance est de réfléchir à une société d'abondance frugale soutenable. Une **société de low tech** et aussi de tâches manuelles à partager mais surtout

à concevoir pour les rendre les moins dures possibles. C'est ce qui est expérimenté par exemple avec les nouvelles méthodes pour produire de la nourriture saine de proximité de manière soutenable comme la permaculture, l'agroécologie et l'agroforesterie.

La Décroissance, c'est aussi penser aux transitions : comment sortir de l'impasse de la société de croissance, comment se désintoxiquer de toutes nos dépendances techniques, de nos esclaves énergétiques, étape par étape, de manières démocratiques et sereines.

La transition est en marche, et en s'appuyant sur ces alternatives, elle expérimente ce qui pourrait être demain des sociétés d'a-croissance.



Mais cela n'est pas suffisant, c'est pourquoi, dans « *Un Projet de Décroissance* » nous proposons des pistes de réflexions, des débats autour d'outils économiques et sociaux susceptibles de nous sortir de l'emploi pour l'emploi pour créer des sociétés d'activités choisies.

### **L'urgence de ralentir**

Tout d'abord, nous proposons la logique de travailler toutes et tous pour travailler moins.

On pourrait imaginer la mise en place de mesures décentralisées ouvrant la porte à la liberté de choisir de travailler moins : droit opposable au temps partiel, aux congés sabbatiques, plateforme d'échange et de mise en partage de projets, de temps de travail... Moins de « *bullshit jobs* » pour plus d'activités qui ont un sens, pour une plus grande participation à cette transition qui est belle et bien en marche... pour une **réappropriation de l'autonomie** !

Aussi dans une logique de transition, on peut imaginer une série de loi privilégiant la relocalisation de nos productions et sanctionnant ce qui n'est pas souhaitable : baisse drastique des budgets militaires, **obsolescence programmée** sanctionnée, encadrement stricte de la publicité, mise en place de taxations progressives sur l'emballage, les transports inutiles, les gadgets avec bien sûr des projets d'accompagnement et de reconversion.

Enfin, une autre piste intéressante : la mise en place d'un revenu de base suffisant afin de découpler notre survie économique d'un emploi imposé. Une première étape pourrait être le remplacement du RSA qui dysfonctionne et stigmatise les « *assistés* » par un revenu de base inconditionnel, individuel et pour tout le monde. Ce revenu serait couplé à la mise en place progressive d'un revenu maximum acceptable et aussi à la sortie de la religion de l'économie à travers la réappropriation démocratique des banques centrales, de la création monétaire et une réflexion sur le non remboursement des dettes publiques illégitimes.

► **Le revenu de base face aux défauts du RSA :**

<https://www.youtube.com/watch?v=z9N0v4UGFH0>

De même, en s'appuyant sur l'extension des alternatives concrètes, des gratuités, on pourrait imaginer de **démonétariser le revenu de base étape par étape** et tendre vers ce que nous appelons une **Dotation Inconditionnelle d'Autonomie**.

Ces mesures demandent du courage politique... mais aussi une décolonisation de nos imaginaires travaillistes afin de voir le monde de manière beaucoup plus large, de

remettre l'économie et une vision comptable de la vie à leur place et de sortir de la centralité de la valeur travail !

Vive la fin de l'emploi pour ré-enchanter nos activités, avec la tête, les mains et du temps libre librement choisi.

**Source :** Vincent Liegey pour *Reporterre*

Vincent Liegey est co-auteur de *Un projet de Décroissance*, et membre du collectif *Parti-e-s Pour La Décroissance*.

**Photos :**

- . Chaplin : [Wikipedia](#) (Domaine public)
- . Dessin : [Décroissance Le Havre](#) (Sirou)
- . « I work... » : [Des pas perdus](#)
- . Dessin décroissance : [Chahut public](#)

**Lire aussi :** *Pour réduire le chômage, réduisez le temps de travail*

---

Merci de soutenir *Reporterre* :



- Emplacement : [Accueil](#) > [Chronique](#) >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/CHRONIQUE-Et-si-on-imaginait-la>